

## Rencontre de fribourg sur le suicide des hommes

### Une aumônerie agricole pourquoi ?

*Là où Dieu nous a semé, il faut savoir fleurir !  
(France Pastorelli)*

#### Qui suis-je : assez court

Il y a 45 ans je quittais la colline de l'ECA de Grange-Verney fier de mon CFC d'agriculteur. A peine trois ans plus tard après ma formation d'ingénieur agrnome HES à Zollikofen j'y retournais comme enseignant de mécanique et de machinisme pour 9 ans. Je suis alors paysan à Sottens et heureux père de famille et j'aurai pu y faire ma vie active. Mais non ! A 35 ans appelé par Dieu pour travailler dans sa moisson je m'engage dans un ministère diaconal puis pastoral. Après une formation diaconale de 3 ans je me lance dans l'animation de jeunesse de l'Eglise Réformée de mon canton et cela pour presque 15 ans. Et je rejoins à 51 ans l'Université de Lausanne pour y faire mon master en théologie qui me conduira à être consacré pasteur en 2004.

Aujourd'hui, j'ai le rare privilège de marier ces deux passions, ces deux vocations : pasteur et paysan ! Pour mon meilleur ami, Jésus de Nazareth, c'est la même chose. Enraciné dans sa terre et la terre enracinée en nous, il s'agit de nourrir nos frères en humanité et leur apporter le pain quotidien et le pain de vie de l'Evangile.

#### Introduction générale

Nous sommes aujourd'hui dans le temps de la postmodernité et de la mondialisation qui pour envahir le monde a réussi ce terrible exploit de déraciner l'homme de sa terre et de séparer l'argent de l'éthique et de la morale. On spéculé sur tout, l'humain, sa nourriture, sa vie et son bien-être pour les sacrifier sur l'autel du dieu Dollar ! Et l'agriculture et d'autres secteurs primaires de notre société sont en train d'être écrasés par ce monstre inhumain qu'est l'économie mondiale. La mort du secteur primaire est un des indicateurs principaux de la décadence d'une civilisation. Jean-Claude Gillebaud, grand philosophe Français a dit : *Nous sommes entré dans un temps où l'occident ne rayonne plus et est menacé d'une décadence inquiétante; et ce n'est même plus un temps, c'est un délai.*

Je suis au service des paysans et des vigneron du canton de Vaud, mais je suis conscient que de nombreux autres secteurs sont touchés par la dérive de notre société qui, par une mondialisation exagérée et la domination de l'argent écrase l'humain. Une société qui tue ceux qui la nourrissent et qui permet aux géants de l'économie et de l'industrie de tuer nos Artisans et nos PME est une société en danger !

Le Service Agricole et Viticole Vaudois (SAVI) a donc pris ce souci en main et a mandaté les Eglises reconnues de droit public pour créer un 80 % d'aumônerie dans le monde agricole pour assurer à la fois les aumôneries des écoles d'agriculture (site de Marcelin et de Grange-Verney) et la mise en place d'un concept qui comprendrait 4 axes :

- sensibilisation/formation en entreprise des acteurs des différentes branches qui vont au contact des agriculteurs

- aumônerie des écoles d'agriculture avec sensibilisation/formation au problème et au projet "Sentinelle".
- Accompagnement des familles et des exploitations qui le demandent.
- information à propos du projet

Comme je sais par mon meilleur ami Jésus-Christ que l'amour gagne toujours, je suis habité par une espérance farouche et un indéfectible optimisme. L'optimiste pour Coluche c'est quelqu'un qui entre dans un restaurant sans porte-monnaie et qui commande 12 huîtres en espérant que dans l'une d'elle il y aura une perle avec laquelle il pourra payer son repas ! Ce n'est pas pour moi un optimiste mais un rêveur !

Non, L'optimiste n'est pas un être béat qui estime que tout ira bien ! Au contraire, l'optimiste perçoit les défauts de la réalité, mais face à ce constat négatif, il ne conclut pas "ce sera pire demain", il entreprend pour que cela s'améliore ; il combat le monde, les autres et lui-même pour corriger les insuffisances de la réalité. C'est le sens du texte d'Esaië (*Esaië 21, 11*) qui parle de la sentinelle et qui dit : *Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? Et la sentinelle répond : le matin vient !* Au cœur de la nuit nous pouvons œuvrer pour que le matin se lève !

Un jour ou l'autre dans notre vie nous sommes confronté à l'adversité et au mal. La félicité ne consiste pas à se tenir à l'abri du mal - ça c'est être épargné - la félicité débute après les coups. Subir des violences, des déceptions, des insultes, des félonies, des deuils, et néanmoins sourire, faire face et savourer la vie... Apprendre à insérer la douleur dans la trame de nos jours. Peut-être avons-nous peur au moment du combat, mais avoir peur ce n'est pas manquer de courage, c'est prendre le chemin qui conduit au courage.

### **Situation de l'agriculture en Suisse**

Ces derniers mois, plusieurs cas de suicides de paysans ont touché notre canton (11 ces 3 dernières années). La presse en a beaucoup parlé, évoquant notamment le poids écrasant de la gestion d'un domaine, la modestie des revenus, les investissements considérables que demande la moindre modernisation, les chicanes et paperasseries administratives quotidiennes, l'indifférence des politiciens de droite et de gauche, la difficulté, enfin, de trouver une femme qui accepte de partager ces charges.

Ajoutons encore ce fait que le paysan n'est plus reconnu dans la dignité de sa vocation première, qui est de nourrir la population. On comprend que cela engendre chez certains le sentiment de ne pas avoir leur place dans la société postmoderne qui est la nôtre aujourd'hui. Les plus chargés ou les plus fragiles en tirent une conclusion désespérée.

Aux yeux d'un financier néolibéral UDC de chez nous, et pas des Amériques, la production agricole suisse est un non-sens. Les domaines sont trop petits pour être rentables et le resteraient même fusionnés par trois ou quatre. La géographie suisse est accidentée voire escarpée. La météo est incertaine. Malgré des revenus agricoles minimaux, les prix sont prohibitifs en comparaison de ceux du tiers-monde. Du pur point de vue du marché et de l'économie mondiale l'agriculture suisse comme source d'approvisionnement alimentaire principale n'a pas d'avenir. Elle ne devrait même pas avoir de passé. Une devinette, qui a écrit :

*Les finances publiques doivent être saines. le budget doit être équilibré. la dette publique doit être réduite. L'arrogance de l'administration doit être combattue et contrôlée. Et l'aide aux pays étrangers doit être diminuée de peur que notre pays tombe en faillite. la population doit encore apprendre à travailler au lieu de vivre de l'aide publique.* [→ Cicéron , 55 av. J-C]

Rien de nouveau sous le soleil !

Donc chez nous aujourd'hui, sous prétexte d'une adaptation à l'économie dominante de la mondialisation, les orientations successives de la politique agricole, favorisant la concentration des moyens de production, a généré des crises à répétition aux conséquences sociales désastreuses. Et que se passera-t-il après 2022 personne ne le sait encore ou plutôt on le sait mais on n'ose pas y penser !

Ce ne sont pas seulement les agriculteurs les plus âgés, ni les moins bien équipés, ni ceux qui cultivent les terres les plus ingrates qui rencontrent aujourd'hui de graves difficultés mais vraiment toute la branche agricole. Ce phénomène demeure à peine perceptible par l'ensemble de la société si ce n'est à travers quelques manifestations mal comprises, quelques statistiques mal connues de la chute du nombre d'exploitations ou quelques "faits divers" rapportant des suicides de paysans.

Philosophiquement et spirituellement le paysan a aussi le grand tort d'incarner quotidiennement la soumission de l'homme aux volontés du Créateur et aux lois immuables de la nature malgré la mécanique, la chimie, la biologie, les organismes génétiquement modifiés et l'informatique. Il a l'audace de rappeler les limites de la volonté humaine à une société qui vit dans l'obsession de la maîtrise totale, du tout, tout de suite, de la croissance permanente et de la non soumission à une instance supérieure. Et cette évidence-là, on ne l'accepte plus.

### **La spirale du découragement**

A partir d'une situation de fragilité, il faut peu de chose pour basculer dans l'engrenage des difficultés. Il suffit d'une chute brutale des prix, d'un financement inadapté, d'un problème familial ou de santé... L'agriculteur se trouve alors très rapidement en rupture avec son environnement. Viennent ensuite l'isolement, le sentiment d'échec personnel, le risque de perdre un outil de travail auquel il est affectivement attaché, les menaces sur la maison d'habitation, l'impossibilité de trouver seul une issue. il faut alors prendre conscience que l'on peut se faire accompagner

Accompagner, c'est se joindre à celui qui demande de l'aide pour chercher avec lui des solutions à ses difficultés et conforter ou retrouver son autonomie. C'est lui seul qui est à même de prendre en main son devenir, il est libre de ses décisions et maître de ses choix. Il a le droit à l'erreur et peut être en désaccord avec l'accompagnant sans pour autant cesser d'être accompagné.

Le principe de l'aumônerie en agriculture est de soutenir la personne. Elle se positionne clairement de son côté et essaye de lui fournir les moyens nécessaires pour assurer son soutien et sa défense. L'action d'accompagnement permet de rompre l'isolement, de créer du lien, de valoriser la personne en faisant apparaître ses ressources et combattre le dénigrement de soi. Il s'agit aussi de créer un réseau de soutien, de mobiliser son environnement, de défendre ses intérêts auprès des institutions, de tendre à rétablir la personne dans ses droits. L'accompagnement demande que l'on considère à la fois

l'ensemble des acteurs qui environne la personne et l'accompagné lui même en tant que personne (prise en compte de sa santé, de ses compétences, de ses besoins, de ses désirs, de ses valeurs, de ses limites...). C'est cette façon de procéder qui donne à l'accompagnement le sens de démarche globale.

Un des rôles de l'accompagnant est vraiment de valoriser et de mettre en avant le potentiel individuel de la personne en difficulté. Elle doit pouvoir, avec de l'aide, reprendre confiance en elle, prendre conscience des ressources qu'elle porte en elle et s'appuyer sur ce qu'il y a de positif dans son entourage. Ainsi on peut aider la personne à se reconstruire intérieurement et extérieurement, à améliorer l'image qu'elle a d'elle-même et qu'elle renvoie aux autres et à se valoriser pour qu'une reconstruction soit possible. Il est aussi important de valoriser le travail fourni pendant les années avant la mise en place de l'accompagnement. Ce travail effectué a une valeur, les compétences de la personne existent et peuvent être mises à contribution et appréciées d'une autre façon ou dans un autre secteur.

### **Spécificité de "l'aumônier"**

*La religion et ma foi n'a de sens que si elle s'inscrit dans la vie du monde, que si elle devient action au cœur de la société.*

Je suis paysan, ingénieur agronome, animé par un profond esprit d'entrepreneur et je suis aussi et tout autant pasteur et... chrétien. C'est un tout ; un ensemble qui n'est pas un mélange, mais un espace où mon amour de l'humain, ma passion de la terre et ma soif spirituelle me permettent de *dire la Vie*. C'est dans cet espace que je vis ma spécificité et ma vocation d'aumônier en agriculture. Un espace que j'aime définir bien concrètement par trois axes bibliques qui donnent les dimensions de ce ministère bien particulier :

- ***l'axe de la parabole du Samaritain (Luc 10 : 29-37)***

*Il a pour dimensions de secourir, panser, amener au bon endroit et suivre...*

C'est ici que mes compétences et mon expérience d'agronome sont un atout précieux. Je dois pouvoir comprendre, et en profondeur, les problèmes rencontrés, les contraintes afférentes, les conséquences... Elles sont le difficile et magnifique métier du paysan. Je dois aussi être au fait des questions légales, politiques, sanitaires, écologiques et économiques qui font son environnement, hélas de plus en plus hostile. Enfin, les relations que j'entretiens depuis longtemps dans les milieux du monde agricole, économique, politique, celui des soins et de l'assistance spirituelle sont indispensables... Seul, je ne suis rien !

- ***l'axe du récit des pèlerins Emmaüs (Luc 24 : 13-35)***

*Il a pour dimensions de rejoindre et leur permettre de « raconter », d'être pour eux compagnon de voyage...*

La solitude est un des fléaux du monde paysan. Et le constat est sans appel : plus les problèmes pèsent sur une exploitation, plus le paysan s'isole, se referme sur lui-même, parfois jusqu'au suicide. Mon expérience de l'accompagnement pastoral, mon empathie et mes compétences de paysan m'aident à gagner la confiance de ces êtres souvent trop fiers pour « se répandre », jusqu'à se pendre ! C'est ici qu'une écoute active et un dialogue

peuvent avoir lieu afin qu'une « parole » puisse commencer d'être et d'agir afin que revienne la Vie.

- ***L'axe du récit de la rencontre de Jésus avec le paralysé de Béthesda (Jean 5 : 1-15)***

*Devant la question que le Christ adresse au paralysé : « veux-tu guérir » doit émerger ce que la personne veut vraiment afin de discerner avec elle les « possibles »*

La solution est entre les mains de celui qui veut s'en sortir. Comment l'aider, lui redonner confiance, même en le bousculant parfois et en remettant en perspective nouvelles ses certitudes trop souvent héritées de pratiques passées et souvent obsolètes que des loyautés multiples empêchent d'enfreindre ? C'est un subtil mélange de psychologie, de connaissance techniques, de coaching et de charisme qui sont ici en jeu. C'est là aussi la capacité d'adresser un message qui dise la Vie, envers et contre tout. Chaque être humain n'est pas fait que de chair et de sang. Il a une dimension spirituelle. La reconnaître et lui donner un tant soit peu corps, c'est le chemin de la Vie. Et ce n'est hélas la plupart du temps qu'au travers de la souffrance que l'homme le plus hermétique peut chercher à voir s'ouvrir cet espace-là. C'est ma passion et ma vocation que de lui montrer ce chemin.

***Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? Et la sentinelle répond : le matin vient !***

Oui mes chers, au cœur de la nuit nous pouvons œuvrer pour que le matin se lève !

« Combien d'hommes et de femmes ont mis fin à leurs jours alors que, comme on dit, « ils avaient tout pour être heureux » : la jeunesse, la beauté, l'intelligence, la richesse, une famille et des amis qui les aimaient... Ils avaient tout, sauf l'essentiel : le goût de vivre. Et cela, aucun des avantages extérieurs ou matériels qu'ils possédaient ne pouvait le leur donner, même pas l'affection de leur entourage. C'est donc en lui-même que l'homme a quelque chose à faire, c'est intérieurement, dans son âme et dans son esprit, qu'il doit chercher ce dont il a besoin. Seuls son âme et son esprit lui apprendront le sens de la vie, lui donneront le goût de vivre.

Le suicide est une problématique de santé publique en Suisse, plus de mille personnes se suicident chaque année. Le monde agricole n'est malheureusement pas épargné par ces drames aux significations diverses, mais qui expriment toujours une souffrance. Ils suscitent souvent questions et appréhension: faut-il en parler ou se taire ? Quelle aide puis-je apporter ? Quelles sont mes limites ?

Un programme de prévention, tiré de la formation de 2 jours "Faire face au risque suicidaire" dispensée dans le Canton de Vaud depuis dix ans, sous la responsabilité du Groupe Romand Prévention Suicide (GRPS) a été mis en place par l'aumônerie dans le monde agricole avec l'appui de l'équipe Prometerre et du professeur Jacques Besson du CHUV et la magnifique équipe du GRPS, formation proposée aux acteurs proches des agriculteurs. S'appuyant sur une approche interactive, il a été proposé aux participants d'expérimenter qu'il est possible de parler du suicide et de s'appuyer sur l'ensemble des ressources du réseau pour ne pas rester seul. Cette formation est entièrement prise en charge par l'aumônerie. Elle a été ouverte à une large palette de professionnels ayant un contact avec les agriculteurs, Vétérinaires, contrôleurs laitiers, conseillers technique et

économique de Prometerre, contrôleurs des cultures et des animaux liés aux paiements directs, comptables et représentants agricoles... le slogan de cette démarche a été :

*oser en parler !*

*Ne pas rester seul !*

Pour ce faire, 5 séances, de formation ont été organisées durant l'hiver 2016-2017 dans différents coins du canton de Vaud et 160 personnes ont participé à cette formation. Un filet de sauvetage de 160 sentinelles qui dans le canton sont en alerte pour détecter, accompagner et signaler des personnes en danger de commettre l'irréversible.

*Je conclurai en dédiant à mes chers paysans et vigneron une injonction lumineuse de "notre" bon Pape François qui dit : ne leur volez pas leur espérance !*

Pierre-André Schütz  
Aumônier dans le monde agricole vaudois